

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Jours sombres

Daniel Sernine

---

Volume 18, Number 1, Spring–Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12646ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Sernine, D. (1995). Jours sombres. *Lurelu*, 18(1), 4–4.

**Bien** triste printemps : on annonce la fermeture du magazine *Vidéo-Pressé*, à la veille de ses vingt-cinq ans. Tous nos lecteurs et lectrices connaissaient «le magazine des jeunes qui vaut une encyclopédie». Son numéro de juin 1995 (vol. 24, n° 10) sera le dernier publié.

Pourquoi? Je pourrais mettre des gants blancs, faire des circonlocutions. Ce n'est pas mon genre, on le sait maintenant.

*Vidéo-Pressé* meurt parce que le Conseil des arts et des lettres du Québec ne lui reconnaît plus son statut de périodique culturel comme le faisait le ministère de la Culture, qui voyait en lui «le seul périodique culturel s'adressant aux adolescents et adolescentes». Le CALQ lui refuse son soutien financier parce que *Vidéo-Pressé* «ne cadre pas dans les normes d'admissibilité de son programme» qui veut, pourtant, «tout mettre en œuvre pour apporter aux périodiques culturels un appui significatif».

Comment nier que *Vidéo-Pressé* est un périodique culturel? Il traite de théâtre, de littérature, de musique populaire, d'anthropologie, de vulgarisation scientifique, de la culture des minorités ethniques, il propose des entrevues avec des écrivains pour la jeunesse, des comédiens ou des chansonniers.

Sa disparition laissera un vide considérable. Certes, le créneau nature/science/technologies est bien couvert par *Les débrouillards*, confortablement subventionné à cause de sa vocation scientifique, ou par des revues traduites telles *Hibou* et *Coulicou*. Mais pour le reste?

À quels magazines culturels nos adolescents et préadolescents auront-ils désormais accès? *Safarir* et *Le Lundi*.

Certes, d'autres facteurs ont joué. En cette époque où la câblodiffusion rend disponibles des dizaines de canaux de télévision, où les ordinateurs équipés de CD-ROM offrent un divertissement incessant (et parfois même instructif), la prospérité d'un magazine imprimé n'est pas gagnée d'avance, surtout s'il a d'autres visées que le plus bas dénominateur commun. Après une période de déclin des abonnements, *Vidéo-Pressé* avait su se rétablir. Il était parvenu — sans compromis sur la qualité — à un équilibre délicat mais fonctionnel. Il aurait pu, avec l'appui de ses partenaires subventionneurs, continuer à fournir à ses lectrices et lecteurs la plus précieuse ressource qui soit : la connaissance, la culture.

Un aréopage siégeant dans des bureaux neufs en aura décidé autrement, un cercle dont la conception élitiste de la culture aura eu l'effet paradoxal de ne laisser aux jeunes que *Télé 7 jours* et *L'officiel des artistes* en guise de revues culturelles.

Cela dit, et pour conclure provisoirement sur une note moins pessimiste, le directeur de *Vidéo-Pressé* annonce dans le numéro de juin que le magazine disparaîtra «sous sa forme actuelle», et que son équipe recherche depuis six mois d'autres moyens d'assurer une présence culturelle auprès de son jeune public. Souhaitons-leur tout le courage et tous les appuis nécessaires dans ce nouveau projet.

• • •

Un mot, maintenant, sur le substantiel numéro de *Lurelu* que vous avez entre les mains. Celles et ceux qui avaient noté l'absence de dossier dans le numéro précédent seront comblés cette fois-ci par un dossier de dix-huit pages (le triple des dossiers habituels) sur la littérature jeunesse en Acadie. J'avais proposé l'idée à Claude Potvin, bibliothécaire et bibliographe, lors de mon séjour à Moncton en mai dernier. Coordonné en majeure partie par M. Potvin à partir de Moncton, le dossier comporte un article-survol exhaustif, une bibliographie complète, un bref article sur le théâtre jeunes publics, et sept entrevues ou portraits d'auteur(e)s acadien(ne)s pour la jeunesse. Un an après le Congrès mondial acadien, qui a rassemblé au Nouveau-Brunswick, durant tout un été, la diaspora acadienne, il nous semblait à propos d'offrir cette vitrine à nos cousins de l'Atlantique. Nos collaboratrices et collaborateurs pour cette occasion spéciale vous sont présenté(e)s dans un encadré en page 6.

Autre section bien étoffée, celle des critiques de livres, qui commente cette fois encore près de quatre-vingts titres. Par ailleurs, les chroniques habituelles sont au rendez-vous, hormis «Théâtre jeunesse», pour laquelle Annie Gascon a demandé congé afin de terminer son mémoire de maîtrise à l'UQAM. Deux articles, sur la lecture chez les jeunes et sur une tournée d'écrivains, viennent compléter le tableau.

Inspiré par un printemps précoce, je termine en vous souhaitant, chère lectrice, cher lecteur, un agréable été. Ω

Monsieur Pierre Tisseyre, que le quotidien *La Presse* désignait comme «le père de l'édition québécoise», est décédé le 3 mars dernier à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

D'une vitalité et d'une vivacité remarquables, Pierre Tisseyre a dirigé jusqu'à la toute fin les destinées de la maison qui portait son nom depuis 1980, et qui avait été fondée en 1947 sous le nom de Cercle du Livre de France. Monsieur Tisseyre a aussi mis sur pied voilà trente ans, avec André Dussault, les Éditions du Renouveau Pédagogique, vouées au manuel scolaire.



Pierre Tisseyre, 1909-1995

Pierre Tisseyre s'était impliqué avec conviction dans la littérature pour la jeunesse en créant la collection «des Deux solitudes, jeunesse». Au fil des ans, il a rejoint un jeune public de tous âges avec sept autres collections, dont «Conquêtes», pour un total de cent cinquante titres publiés.

Monsieur Tisseyre, à qui le milieu avait offert en 1988 le prix Fleury-Mesplet, laisse un grand vide dans le monde de l'édition. L'équipe de *Lurelu* offre ses plus sincères condoléances à la famille déjà éprouvée voilà deux ans par la perte de François Tisseyre, ainsi qu'au personnel des éditions Pierre Tisseyre et du Renouveau Pédagogique.